

ORTHODOXIE

N° 163 | + | MARS 2017

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA
TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

NOUVELLES

Plaise à Dieu, nous célébrerons la divine liturgie le samedi de Lazare et le dimanche des Rameaux, à la chapelle de sainte Marie Madeleine à Mirabeau.

Pâques sera célébré en Suisse. Voilà le programme jusqu'à Pâques.

Pour la suite, je n'en sais encore rien. Peut-être ensuite j'irai chercher «les ânesses égarées.»

Votre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIERE

- DIMANCHE DE LA VÉNÉRATION DE LA SAINTE CROIX
- INVENTION DE LA SAINTE CROIX
- LA MÈRE DE DIEU AUX SERPENTS
- QUELQUES RÉFLEXIONS
- SOIXANTE MARTYRS
- APRÈS LA VIE CADUQUE
- HISTOIRE DE L'ATHOS
- ACTIVITÉ DU PATRIARCHE TYKHON
- NE NOUS INDUIS PAS EN TENTATION...

Le Seigneur est bon pour ceux qui supportent
ses retardement.
saint Ambroise de Milan (lettre 24)

Nous n'avons pas l'audace de livrer les produits
de notre propre pensée, de peur d'humaniser
les paroles de la piété; mais ce que les saints
pères nous ont appris, nous la faisons connaître
à ceux qui nous interrogent.
saint Basile le Grand
(lettre 140 à l'Eglise d'Antioche)

DIMANCHE DE LA VÉNÉRATION DE LA SAINTE CROIX

Au milieu du Carême, l'Église expose la Croix à la vue des fidèles, afin d'affermir ceux qui jeûnent et de les encourager à continuer leur labeur, par le souvenir de la Passion du Seigneur. La vénération de la Croix continue durant la quatrième semaine du Carême, jusqu'au vendredi. Le sens de la fête est indiqué par le synaxaire du jour : *« puisque, lors du carême de quarante jours, nous sommes, nous aussi, en quelque sorte crucifiés (...) et ressentons une certaine amertume, étant abattus et découragés, la vénérable et vivifiante Croix est exposée pour nous redonner courage et force, nous rappelant les souffrances du Christ, et nous consolant (...) De même que ceux qui accomplissent un voyage long et difficile, alors qu'ils sont fatigués, s'ils trouvent un arbre au feuillage épanoui, se reposent à son ombre et, comme régénérés, continuent leur chemin. De même, au temps du carême, au milieu du chemin étroit et pénible, les Saints Pères ont planté la Croix vivifiante, nous amenant le repos et la fraîcheur, pour que nous puissions courageusement et facilement achever le reste du chemin... »* Dans le but de nous encourager encore plus à faire œuvre de patience dans les labeurs ascétiques, la Sainte Église nous rappelle en ce jour, afin de nous consoler, la fête de Pâques qui s'approche, en chantant les souffrances du Sauveur en même temps que Sa joyeuse Résurrection : *« Nous adorons Ta Croix ô Maître et nous chantons Ta sainte Résurrection »*.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX PAR L'IMPERATRICE SAINTE HÉLÈNE

Lorsque saint Hélène découvrit par miracle la sainte Croix de notre Seigneur Jésus-Christ avec celles des deux larrons, elle trouva aussi les clous qui avaient servi à leur supplice. Alors que les clous des larrons étaient noirs et rouillés, ceux du Seigneur étaient tout resplendissants. Elle les apporta à Constantinople et les offrit à son fils saint Constantin qui en fixa un sur son casque et un autre sur le mors de son cheval, montrant ainsi que c'était désormais au Nom du Christ qu'il mènerait ses guerres pour la victoire du christianisme, et il déposa le troisième clou au pied de sa statue, placée au sommet de la colonne de porphyre située près du forum, avec la margelle du puits de Jacob, afin que la ville fût protégée par la puissance du Christ.

dans : <http://orthodoxologie.blogspot.fr>



L'homme est double, constitué de corps et d'âme et semblable à lui le monde a été créé visible et invisible; à ces deux éléments correspondent harmonieusement nos actes et les soucis de ces actes. De ce principe on peut tirer, me semble-t-il, la vérité suivante concernant les visions et les songes; ce qui occupe l'âme et entre en, elle à l'état de veille, retient aussi son imagination et sa pensée pendant le sommeil. Ou bien donc elle a souci des choses humaines et son imagination est occupée par les songes; ou bien elle médite les réalités divines et célestes : alors elle entre dans les visions et les apparitions, selon le mot prophète, retiennent sa pensée : «Vos jeunes gens auront des visions.» L'âme ne se trompe pas, elle aperçoit la vérité et peut se fier à ces révélations.

Lorsque la partie concupiscible de l'âme est poussée vers les passions, les étreintes, les voluptés et les jouissances de la vie, l'âme aperçoit les mêmes choses dans ses songes. Si l'irascible la fait enrager contre ses semblables elle ne rêve qu'irruptions de fauves, batailles et mêlées de serpents et elle discute avec ses adversaires comme devant un tribunal. Si c'est la raison qui est exaltée par la vanité ou l'orgueil, l'âme se figure avoir des ailes et voler en l'air, trôner sur un siège élevé ou bien marcher à la tête du peuple devant un cortège de chars.

Seuls ont des visions véridiques, qu'il ne faut pas appeler songes mais bel et bien visions et contemplations, ceux dont l'intelligence est devenue simple par l'habitation de l'Esprit et libre de tout embarras et servitude des passions; toute leur curiosité va aux choses divines et leurs méditations à la récompense et à la rétribution futures; leur vie, bien plus que toute autre vie, est sans aucun souci ni agitation, calme, pure, pleine de miséricorde, de sagesse, de connaissance céleste et de bons fruits cultivés. par l'Esprit. Quant à ceux qui ont d'autres dispositions et non point celles-là leurs visions sont mensongères et confuses, en somme une tromperie évidente.

saint Syméon le Nouveau Théologien

Milos, roi de Serbie, régnait depuis 1815. Un dimanche, il alla avec sa famille, assister à la divine Liturgie à la chapelle du palais.

Ce dimanche-là, le prêtre du palais étant âgé et malade, un prêtre âgé de 30 ans, récemment ordonné, célébrait la liturgie. La liturgie étant finie, le célébrant se mit à distribuer le pain bénit.

Le roi s'approcha le premier –il faut à noter qu'il était très âgé. Quand le prêtre lui donna le pain bénit, il retira sa main pour que le roi ne la baise pas.

Alors le vieux roi le regarda austèrement et lui dit : «Mon père, donne-moi ta main et ne la retire jamais, car ce n'est pas ta main que je baise. J'embrasse ta prêtrise. C'est la prêtrise du Christ que j'embrasse et je m'incline devant elle qui est vraiment supérieure à nous deux !»

QUESTION :

«A propos de la prière, comment interprétez-vous cette parole du Seigneur : "Il faut prier sans cesse" ? Pouvons-nous considérer que la lecture de la Bible et des saints pères est une prière ? (Les psaumes sont dans le livre de prières; les autres livres bibliques n'y sont pas ...) »

RÉPONSE :

La lecture spirituelle n'est qu'une prière au sens large, comme allumer un cierge ou jeûner (prière du corps). Les psaumes et cantiques, par contre, sont considérés comme prière au sens strict. Ce n'est pas la prière la plus élevée, mais chacun prie comme il peut. On sème aussi selon le temps, la fertilité du sol, ses connaissances, etc. L'important est qu'on sème, sinon il n'y aura rien à récolter.

LA MÈRE DE DIEU AUX SERPENTS

L'église de la Mère de Dieu *Qui Tient Des Serpents* est située sur l'île grecque de Céphalonie en bord de mer, à 25 km de la ville d'Argostoli au sud de l'île dans le village de Markopoulo.

Cette église est connue à chaque saison estivale, en la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, pour les serpents qui viennent à l'église. Ils sont différents des autres serpents, chauds, doux, ayant une croix sur la tête, sans danger et sans poison, ils laissent les fidèles les prendre dans leurs mains. Ils restent dans l'église, grimpant aux icônes de la Mère de Dieu et sur l'iconostase, comme s'ils participaient à la joie de la fête. Ils sont fermement entrés dans la conscience du peuple comme des "serpents sacrés".

Selon la tradition, après un incendie dans la forêt proche du village, les paysans ont trouvé une icône de la Mère de Dieu, non touchée par le feu. Ils l'ont placée dans l'église du village. Cependant, le lendemain matin, elle n'était plus là. Les paysans l'ont trouvée sur la colline à proximité, sur l'arbre brûlé. Encore une fois ils l'ont apportée à l'Église et les portes ont été verrouillées. Mais, le lendemain, elle a été retrouvée au même endroit dehors. Donc, les paysans ont compris que c'était la volonté de la Mère de Dieu que l'icône reste là. Sur le site de l'arbre brûlé, ils ont construit une église et y ont placé l'icône.

Plus tard sur le site, un couvent de moniales a été construit. Un jour, il arriva que le couvent fut attaqué par des pirates. Les moniales n'avaient aucune protection, sauf celle de la Mère de Dieu. Elles se sont réunies dans l'église et ont prié la Mère de Dieu de les sauver de la destruction et des outrages des pirates. Beaucoup de serpents ont entouré le couvent, si bien que les pirates ont pris peur et sont partis.[...] Voilà comment elles se sont débarrassées de l'assaut des pirates.

Depuis lors, chaque année, les serpents sont venus à la fête de la Dormition de la Mère de Dieu et ont pris congé après la fête. La nature elle-même célèbre et fait l'éloge de la Mère de Dieu, sinon il est impossible d'expliquer leur apparition dans l'église au début du mois d'août et leur départ à la fin du mois. Des milliers de pèlerins arrivent pour la fête et pour voir par eux-mêmes les "serpents de la Mère de Dieu".

Les habitants de l'île vérifient si les serpents apparaissent ou non dans l'année. Lorsque les serpents sortent, on considère que cette année est bénie par le Seigneur. En 1940 et 1953, les serpents ne sont pas sortis, donc des troubles sont survenus qui furent respectivement, la première fois l'occupation de l'île, et la deuxième fois, elle fut frappée par un fort tremblement de terre.

Version française Claude Lopez-Ginisty
d'après

<http://fr-serapheim.livejournal.com/9274.html#cutid1>



Le saint martyr Lucien était sur le point de mourir pour sa foi en Christ. Il était déjà en prison. Il n'y avait pas d'église dans la prison et de plus le martyr ne pouvait pas se déplacer, non seulement parce qu'il était lourdement enchaîné, mais aussi parce que, la veille, il avait été durement torturé dans le but de le faire succomber au martyre et renoncer à sa foi.

Comme il était donc gravement blessé, étendu au sol avec de lourdes chaînes et parce qu'il était prêtre, il célébra lui-même, sur sa propre poitrine, souffrant de douleurs aiguës terribles, le sacrifice suprême, utilisant comme saints Dons le pain et le vin qu'on lui avait apportés en secret à la prison.

Cependant, il n'était pas seul dans la prison. Il y avait d'autres chrétiens, des futurs martyrs, eux aussi prêts à mourir pour le Christ.

Tous ensemble, ils formèrent un cercle autour de saint Lucien, créant une église d'anges et de saints qui couvraient ainsi d'en haut le martyr afin que les geôliers et les bourreaux idolâtres n'aient pas vent de la divine Liturgie. C'est-à-dire qu'ils préservèrent le grand Mystère des yeux profanes des idolâtres.

L'abbé Daniel, le Pharanite racontait ceci : Notre Père l'abbé Arsène a dit d'un Scétiote qu'il était grand par sa pratique de l'ascèse mais simple dans sa foi et que, par manque d'instruction, il se trompait et disait : «Le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ, mais une figure.» Deux vieillards, ayant appris qu'il tenait ce propos et sachant qu'il était remarquable par sa vie, pensèrent qu'il parlait innocemment et par simplicité. Ils vinrent le trouver et lui dirent : «Père, nous avons appris qu'un infidèle disait que le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ, mais une figure.» Le vieillard dit : «C'est moi qui dis cela.» Alors ils l'exhortèrent en lui disant : «Ne tiens pas cette opinion, père, mais ce que transmet l'Église catholique. Nous croyons, en effet, que le pain lui-même est le corps du Christ, et que le calice même est son sang, et cela en vérité, et non en figure. Mais de même qu'au commencement, prenant de la poussière de la terre, Dieu façonna l'homme à son image, et que personne ne peut dire que ce n'est pas une image de Dieu, bien qu'elle soit insaisissable, ainsi en est-il du pain dont il dit *C'est mon corps*, en sorte que nous croyons que c'est vraiment le corps du Christ.» Le vieillard dit : «Tant que je n'aurai pas été convaincu du fait, je ne serai pas satisfait.» Ils lui dirent alors : «Prions Dieu cette semaine au sujet de ce mystère, et nous croyons que Dieu nous le révélera.» Le vieillard accueillit cette parole avec joie, et il pria Dieu en disant : «Seigneur, tu sais que ce n'est pas par malice que je doute; mais pour que je ne m'égare pas dans l'ignorance, donne-moi une révélation, Seigneur Jésus Christ.» Les vieillards s'en allèrent dans leurs cellules et, eux aussi, prièrent Dieu en disant : «Seigneur Jésus Christ, révèle au vieillard ce mystère, pour qu'il croie et ne perde pas son labeur.» Et Dieu exauça les deux prières. La semaine achevée, ils vinrent le dimanche à l'église et les trois se tinrent ensemble sur une même natte, le vieillard au milieu. Leurs yeux furent ouverts et quand le pain fut placé sur la table sainte, il leur apparut seulement à eux trois comme un petit enfant. Et au moment où le prêtre étendit la main pour fractionner le pain, voici qu'un ange du Seigneur descendit du ciel, ayant un glaive, il égorgea l'enfant et fit couler son sang dans le calice. Quand le prêtre coupa le pain en petits morceaux, l'ange coupa aussi l'enfant en pièces. Et lorsqu'ils s'approchèrent pour communier, au vieillard seul fut donné un morceau de chair sanglante. Voyant cela, il fut effrayé et s'écria : «Je crois, Seigneur, que le pain est ton corps, et le calice ton sang.» Et aussitôt la chair dans sa main devint du pain selon le mystère; et il le prit en rendant grâce à Dieu. Alors les vieillards lui dirent : «Dieu connaît la nature de l'homme, il sait qu'il ne peut manger de la chair crue, et c'est pourquoi il transforme le corps en pain et le sang en vin, pour ceux qui le reçoivent avec foi.» Et ils rendirent grâce à Dieu au sujet du vieillard, de ce qu'il ne lui avait pas laissé perdre ses labeurs. Et les trois s'en retournèrent avec joie dans leurs cellules.

Le même abbé Daniel racontait d'un autre grand vieillard résidant dans les régions inférieures d'Égypte, qu'il disait dans sa simplicité que Melchisédech était fils de Dieu. On rapporta cela au bienheureux Cyrille, l'archevêque d'Alexandrie qui envoya quelqu'un chez lui. Sachant que le vieillard était visionnaire, que ce qu'il demandait à Dieu il le lui révélait, et que c'était dans sa simplicité qu'il avait dit cette parole, procédant habilement il lui mandait : «Abbé, je t'en prie, la pensée me vient que Melchisédech est fils de Dieu, et une autre pensée me dit que non, qu'il est seulement un homme, grand-prêtre de Dieu. Étant donc perplexe à ce sujet, je t'envoie quelqu'un afin que tu pries Dieu de te révéler ce qu'il en est.» Le vieillard, ayant foi en sa pratique, lui dit avec assurance : «Donne-moi trois jours et je questionnerai Dieu à son sujet, puis je te dirai ce qu'il en est.» S'en étant donc allé, il pria Dieu sur cette question. Et trois jours plus tard, il vint dire au bienheureux Cyrille que Melchisédech est un homme. L'archevêque lui dit : «Comment le sais-tu, abbé ?» Celui-ci répondit : «Dieu m'a fait voir tous les patriarches en sorte que chacun passait devant moi, depuis Adam jusqu'à Melchisédech. Sois donc assuré qu'il en est ainsi.» S'étant retiré, le vieillard de lui-même professa que Melchisédech était un homme. Et le bienheureux Cyrille se réjouit grandement.

QUELQUES RÉFLEXIONS

J'avais parlé, dans un bulletin (n° 8), des grappes d'arrière-saison, en citant le prophète Isaïe, et en faisant allusion au monachisme d'aujourd'hui. Quand on voit ce qui se passe depuis la rédaction de cet article, il faudra parler plutôt des grappes qui servent à faire le vin de glace (Eiswein). Ces grappes qui ont passé la première gelée et qu'on vendange pendant la nuit, ne sont vraiment plus belles mais, d'une saveur exquise. Il en résulte peu de vin, et le prix est élevé.

Ne nous scandalisons donc pas en voyant les moines orthodoxes, et même les fidèles orthodoxes, en ces jours-ci. Ils passent par la glace de l'apostasie et la parole de saint Antoine le Grand se vérifie : «Un temps vient où les hommes seront fous, et quand ils verront quelqu'un qui n'est pas fou, ils s'insurgeront contre lui, disant : *Tu es fou*, parce qu'il n'est pas comme eux.»

J'écris ces lignes pendant que je suis en train de travailler sur les *sentences des pères du désert*. Ils n'avaient pas d'ordinateur, juste parfois un manuscrit pour s'instruire.

Un des pères parlait de la grande tentation dans les derniers jours, où ceux qui tiendront bon seront sauvés, et seront même plus grands que nos pères. Cette tentation est bien l'attaque contre la foi, non une foi «humanisée», taillée à nos goûts, mais la même foi que nos pères avaient et qui est immuable, tel un phare dans la mer, qui indique aux marins le chemin à suivre.

Gardons donc cette foi, même si nos œuvres ressemblent à ces grappes dont je viens de parler, et le Seigneur tiendra compte du contexte dans lequel nous vivons, de notre fragilité, qui sont comme des ailes avec lesquelles nous traversons difficilement la mer de cette vie, comme disait un autre père.

archimandrite Cassien



Un frère demanda à l'abbé Sisoès : «Est-ce que Satan pourchassait ainsi les anciens ?» Le vieillard lui dit : «Davantage à présent, car son temps approche et il s'agite.»

L'abbé Jean le Nain a dit que l'un des vieillards eut une vision dans extase : Voici que trois moines se tenaient au bord de la mer, et voix leur vint de l'autre bord disant : *Prenez des ailes de feu et à venez avec moi*. Les deux premiers en prirent et volèrent jusqu'à l'autre rive mais le troisième resta, il pleurait très fort et criait. Mais plus tard des ailes lui furent données à lui aussi, non cependant de feu, mais faibles et sans vigueur; et avec peine, tantôt submergé, tantôt émergeant, il eut beaucoup de mal à arriver sur la rive. Telle est cette génération : si elle reçoit des ailes, elles ne sont cependant pas de feu, mais, à peine les reçoit-elle faibles et sans vigueur.

Les saints pères faisaient des prédictions au sujet de la dernière génération : «Qu'avons-nous fait, nous ?» disaient-ils. Et l'un d'eux, le grand abbé Ischirion, répondit : «Nous, nous avons fait les commandements de Dieu.» Les autres pour réponse dirent : «Et ceux qui viennent après nous, que feront-ils ?» Il dit : «Ils devraient arriver à la moitié de nos œuvres.» Ils dirent : «Et pour ceux qui viendront après eux, qu'en sera-t-il ?» Il dit : «Ceux de cette génération-là n'accompliront absolument aucun travail, mais l'épreuve leur surviendra, et ceux qui auront fait leurs preuves en ce temps-là se trouveront plus grands que nous et nos Pères.»

Abba Pampo disait : «en ces jours-là celui qui sauvera son âme la sauvera, et il sera appelé grand dans le royaume des cieux.»

Abba Macaire le Grand a dit : «Un temps vient où une souffrance nombreuse atteindra ceux qui s'exercent dans la pratique, de sorte qu'ils oublieront le renoncement et l'abstinence, et le roi puissant de ce temps-là les dominera.» Les frères lui dirent : «Ce roi-là, comment est-il ?» Abba Macaire leur dit : «C'est un métis des Ismaélites; les rejetons de ses reins sont (issus) d'Esäü; notre roi, à nous, c'est notre Seigneur Jésus Christ; son peuple, c'est la vertu avec la pureté de l'âme et celle du corps; le roi de la terre, sa puissance vient de notre Roi céleste, le Christ, le vrai Dieu; et, de son côté, le roi de la terre aime l'or, l'argent et il aime les plaisirs, comme les chevaux qui désirent les femelles, il aime le luxe, il sert les femmes et les chevaux comme des dieux, il aime la passion en toutes ses affaires, il vise et espère les choses terrestres, il se dit que les choses de la terre seront encore à lui dans le siècle futur à cause de la multitude de plaisirs qui s'y trouve, il étendra sa puissance sur la terre entière avec orgueil, se conduisant en tyran au milieu de la terre, il pressurera la terre avec des chaînes de fer, dans des souffrances nombreuses, dans des prisons, et cela sans le Roi le Christ.» Les frères lui dirent : «Qu'arrivera-t-il aux pères en ce temps-là ?» Abba Macaire leur répondit : «Ils seront pressurés grandement, de sorte que quelques-uns faibliront, qu'ils oublieront la vie angélique par amour de l'argent. Notre Seigneur Jésus Christ aura patience sur eux en considérant leur détermination; ils deviendront prospères en communauté avec de nombreux travaux manuels; le commerce se développera chez eux comme chez les mondains; sous prétexte de l'impôt, ils chercheront les choses charnelles et oublieront l'impassibilité. Ceux que l'on trouvera, parmi les pères de ce temps-là, purs pour ce qui est de manger et de boire outre mesure, à cause de l'abondance du relâchement, qui garderont leur corps des fornications du monde et de l'amour de l'argent, et qui ne jugeront pas ceux qui seront tombés parmi eux, ceux-là seront bienheureux près du Roi de gloire le Christ; ce sont des enfants de la promesse et des héritiers de la vie éternelle; ils apparaîtront devant le Roi le Christ avec une grande assurance.»

SOIXANTE MARTYRS

En 1933, au mois de juillet, une équipe de scientifiques s'arrêta pour quelques jours près d'un camp de concentration dans la ville d'Irkoutsk en Sibérie. Il n'y avait pas d'habitants dans cette ville. Seuls les détenus travaillaient forcément à quelque construction. La plupart d'entre eux étaient des prêtres, des diacres, des moines et quelques évêques.

Une violence inouïe régnait dans le camp. Sans raison aucune, on fouettait, on frappait rudement et on tirait sur les captifs, leur cassant les os. Les conditions de vie étaient affreuses. La plupart d'entre eux y mouraient de faim dans un froid redoutable. Ce juillet-là, il faisait beau. Après le dîner, dit celui qui décrit les événements, on s'assit près du feu, discutant tard dans la soirée. A tout moment on entendait des cris et de forts gémissements provenant du camp d'en face. C'était une nuit calme et limpide. Cependant, tant que je vivrai, je n'oublierai pas cette vallée de Sibérie. Je m'en souviendrai à jamais.

Notre doux sommeil matinal fut soudainement interrompu par un funèbre gémissement humain. Nous nous levâmes très vite. Celui qui était en tête de notre équipe, originaire d'Irkoutsk saisit des jumelles, tandis que nous plantions deux instruments topographiques et faisons semblant de nous occuper de notre travail, nous observâmes une foule qui se dirigeait vers nous. Il était difficile de comprendre immédiatement ce qui se passait à cause des broussailles.

Il s'agissait de soixante détenus et à mesure qu'ils approchaient, nous pouvions voir plus nettement qu'ils étaient tous à bout de forces, décharnés par la faim, par le travail excessif, par les mauvais traitements et la cruauté de leurs bourreaux.

Qu'est-ce que nos yeux surpris virent-ils cependant ? Ils tenaient tous une corde sur leurs épaules, au moyen de laquelle ils traînaient une troïka sur laquelle il y avait un tonneau plein d'excréments humains !

Manifestement, les gardes qui les accompagnaient ne savaient pas qu'il y avait une mission scientifique près de la région du camp de concentration. Nous entendîmes exactement les mots d'ordre des gardes : *Allongez-vous par terre et ne bougez pas*. Un garde retourna vite au camp. Manifestement ils nous considéraient comme suspects.

Quelqu'un de notre équipe apprécia un peu vite la situation des détenus et dit : *Nous avons prolongé leur vie pour quelques minutes encore*. Au début, nous n'avons pas compris ses paroles. Pourtant, en 15-20 minutes, nous avons été encerclés par une escouade de gardes du camp qui nous ont approchés pointant leurs fusils d'une manière menaçante comme s'ils allaient attaquer avec les baïonnettes.

Celui qui était en tête de l'escouade et le délégué du gouvernement nous approchèrent et demandèrent nos papiers. Lorsqu'ils les eurent examinés, ils nous expliquèrent que ces soixante hommes-là avaient été condamnés à mort, en tant qu'éléments étrangers et hostiles au pouvoir soviétique et socialiste de Staline.

Un fossé très profond avait été déjà préparé pour tous les soixante. Le délégué du gouvernement nous demanda d'entrer dans nos tentes, ce que nous fîmes. Les soixante martyrs étaient tous prêtres. Dans la tranquillité matinale du juillet les faibles voix de nombreux prêtres s'entendaient nettement.

Nous entendîmes et nous vécûmes la première Église des saints martyrs, en creusant des trous sur nos tentes.

LES PRÊTRES SE SALUAIENT LES UNS LES AUTRES PAR UN SAINT BAISER. Un parmi eux leva ses bras et cria fort : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Mon Dieu, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* Le résultat fut qu'il reçut un coup de pied et qu'il tomba par terre.

Ensuite, on les poussa tous près du fossé. L'un des bourreaux interrogea un par un les prêtres qui restaient maintenant debout près du fossé :

C'est l'heure de ton dernier souffle. Dis-nous, Dieu existe-t-il ou pas ?

La réponse des saints prêtres martyrs était stable et sûre : *Oui, Dieu existe !*

Le premier coup de feu retentit.

Du dedans des tentes nous regardions ce qui se passait et nos cœurs étaient prêts à éclater. Des larmes nous montèrent aux yeux.

Un deuxième coup de feu se répercuta, un troisième, et puis plusieurs.

Les prêtres étaient emmenés l'un après l'autre devant le fossé. Les bourreaux interrogeaient chaque prêtre au bord du fossé : *Dieu existe-t-il ?*

La réponse était toujours la même : *Oui, il existe !*

Ou bien, ils répondaient comme cela : *Oui, il existe ! Comme d'ailleurs existe le Fils de Dieu, le Sauveur du monde !*

D'autres ajoutaient : *Oui, il existe ! Il existe aussi la Toute Sainte et les saints !* D'autres encore : *Oui, il existe ! Et Lui, aussi bien que nous, Il vous pardonne.*

Avant même qu'ils aient le temps de finir leur phrase, le coup de fusil retentissait.

Nous avons été les témoins oculaires. Nous avons vu de nos propres yeux et nous avons entendu de nos propres oreilles les soixante prêtres, célébrants de notre Seigneur Jésus Christ, face à la mort, se saluer les uns les autres par un saint baiser, être longanimes et pardonner, prier en faveur de leurs bourreaux et de tout le peuple russe, confesser enfin leur foi en Dieu avec tant de courage.

Plusieurs années, plusieurs décennies même se sont écoulées depuis ces événements. Pourtant cette fosse sur la route Katsoug-Niznie-Oudinsk doit être retrouvée. Aucun chrétien orthodoxe, nulle part, ne doit oublier ces saints martyrs qui donnèrent leurs vies en confessant leur foi orthodoxe, au mois de juillet 1933, près de la ville inhabitée d'Irkoutsk.

Il y avait un magistrat impitoyable dans une ville; il y eut une année de famine en cette ville, de sorte que les hommes se laissaient aller à la mort. Le magistrat, un homme alla le trouver, lui demandant du pain à cause de la faim qui le pressait; et, à cause de son importunité auprès de ce magistrat impitoyable, accompagnée de grandes fatigues, de reproches d'une foule de manières, celui-ci lui donna du pain, non cependant sans avoir versé du sang. Or c'était le jour de la Dormition de celle qui a mis au monde pour nous notre Seigneur Jésus Christ, la sainte Mère de Dieu Marie. En cette nuit-là, le magistrat impitoyable étant encore endormi, soudain son âme fut enlevée à son corps et elle fut entraînée pour être précipitée dans les tourments cruels et être châtiée; et, pendant qu'on l'entraînait, une voix vint de celui qui a de nombreux trésors de miséricordes, du seul compatissant notre Seigneur JésusChrist, notre vrai Dieu, Celui qui efface les péchés et pardonne les iniquités disant : *Ramenez cette âme en son corps à cause du pain qu'elle a donné à celui qui était tourmenté par la faim, et surtout à cause du jour de la Dormition de celle qui m'a mis au monde, la Vierge Marie.* Et il arriva que,

s'étant réveillé de la mort, il se rappela la voix qu'il avait entendue, quand on l'entraînait aux supplices, et il dit : *Puisque pour un seul pain que j'ai donné avec colère et même en versant du sang, mon Seigneur Jésus Christ m'a fait retourner des tourments cruels, combien plus, si j'avais distribué toutes mes richesses, aurais-je tiré profit ?* Et ainsi il distribua avec abondance, jusqu'à son corps qu'il vendit en esclavage afin d'en donner le prix aux pauvres et aux infirmes; et en cela, lorsque le patriarche vit sa résolution, il l'appela à l'ordre sacré de l'Eglise, de sorte qu'il devint digne de l'épiscopat et accomplit la liturgie en rendant gloire à notre Seigneur Jésus Christ.»

On rapporte d'abba Antoine qu'une fois il eut une révélation, au sujet d'une vierge qui était tombée dans une faute. Il se leva, prit son bâton de palmier qui était en ses mains, il se mit en route vers le monastère afin de leur adresser des reproches très sévères, à cause de la pureté de pratique qui était en lui. Comme il marchait encore, il approcha du monastère; voici que lui apparut le Christ, le roi de gloire, le seul miséricordieux, celui qui a de nombreux trésors de miséricorde, celui qui pardonne, efface les péchés et les transgressions des hommes. Le Sauveur lui dit d'un visage doux et avec un sourire plein de grâce : «Antoine ! Y a-t-il une raison de ta grande fatigue jusqu'ici ?» Lorsque le vieillard eut entendu ces paroles du Seigneur, il se jeta à terre sur son visage, il lui dit : «Mon Seigneur ! puisque tu m'as rendu digne de voir ta présence, tu sais le premier quelle est la folie de ma fatigue.» Le bon ami des hommes lui dit : «Tu as enduré cette fatigue et ce tourment à cause de la faute de cette petite vierge.» Abba Antoine, étendu à terre sur son visage, lui dit : «Seigneur, tu sais toutes choses avant qu'elles arrivent.» Seigneur lui dit : «Lève-toi, suis-moi.» Et lorsqu'il fut entre avec lui, les portes étant fermées dans le lieu où était la vierge, il entendit la vierge qui pleurait et disait : «Mon Seigneur Jésus Christ, *si tu prends garde aux péchés, qui se tiendra debout devant toi ? car, certes, tout pardon est auprès de toi* (Ps 129,3-4). Mon Seigneur à moi, Jésus Christ venge-moi de celui qui me hait et qui m'a fait périr. Mon Seigneur à moi, Jésus Christ, je t'en prie, ne détourne pas ton visage de moi, car je suis un vase fragile.» Elle disait cela avec des larmes nombreuses. Le miséricordieux et compatissant Dieu, notre Seigneur Jesus Christ, dit : «Antoine, est-ce que tes entrailles ne sont pas émues maintenant ? Tes yeux ne pleurent-ils pas quand tu entends la faiblesse de sa fragilité et comme elle crie, vers moi avec des larmes douloureuses ? Vraiment elle a, attire mes miséricordes sur elle, comme la pécheresse qui a lave mes pieds avec ses larmes et les a essuyés avec les cheveux de sa tête, et, par suite de son repentir, elle a reçu de moi le pardon de ses péchés à cause de sa foi. Cependant, je ne laisserai pas ta fatigue être vaine. Donne-leur une petite instruction, puis va-t'en.» Lorsque le Sauveur eut dit cela, il disparut. Abba Antoine s'en retourna en rendant grâce à Dieu; ses larmes coulaient à terre et il admirait grandement la bonté de Dieu et l'abondance de ses nombreuses miséricordes pour toute créature de ses mains, et la manière dont il reçoit à lui sur-le-champ tout homme qui pêche et qui se tourne vers lui pour le repentir avec un coeur droit.

APRÈS LA VIE CADUQUE

«Parmi les âmes qui émigrent, les unes sont pures et parfumées, semblables à Dieu, remplies de gloire divine et de lumière absolument immaculée : ce sont celles des saints; elles brillent à la sortie du corps comme le soleil, à cause des œuvres de justice, de sagesse et de pureté. Celles-là, par l'intermédiaire des anges amis qui les emmènent vers la lumière primordiale, suessentielle, immatérielle, incompréhensible même aux anges, Dieu lui-même glorifié et adoré en Père, Fils et Esprit saint par les puissances infinies, celles-là montent, telles des lumières de troisième ordre grâce aux lumières du deuxième ordre. Arrivées là, elles se prosternent devant le trône de sa gloire dans la crainte chaste et dans la joie de l'Esprit saint; autour d'elles les chérubins et les séraphins et toutes les puissances d'en haut qui sont pénétrées de crainte et de tremblement et qui remplissent d'audace les âmes qui montent. Puis voici que, sur un signe de Dieu, chacune d'elles va se joindre de manière intime et pure, comme un ami rencontre un ami, à l'ordre angélique dont il a reçu en grâce la gloire et le rang par la communication de l'Esprit saint durant la vie présente et avec lequel elle s'est manifestée dans l'Eglise des fidèles pour l'édification du corps du Christ. Elle se joint à ce rang hiérarchique au point d'avoir le même genre de vie, de se réjouir et de se reposer avec lui à l'avenir, à l'ombre de ses ailes, jusqu'à la commune restauration qui arrivera sur l'ordre de Dieu.

Mais les autres âmes, obscures et terriblement enténébrées à cause de la malice de leurs actes, de leurs paroles et de leurs pensées, de leurs habitudes, de leurs occupations et de leurs dispositions, ce sont les âmes des pécheurs; lorsqu'elles sont violemment arrachées du corps, elles dégagent aussi de la puanteur, qu'elles lui communiquent en sortant, avec toute sorte de désagréments. Ces âmes-là, pleines d'obscurité, de puanteur et de pourriture, sont emmenées contre leur volonté par les anges punisseurs, et ténébreux, au milieu d'une crainte terrible, avec frayeur et tremblement, vers les profondeurs de l'enfer comme dans une prison sombre et sans consolation; elles sont livrées aux esprits impurs et mauvais qui gardent cette prison, là où le prince des ténèbres est retenu par des liens éternels pour être la proie du feu avec ses semblables, les anges des ténèbres. Elles leur sont livrées pour rester éternellement avec eux à l'avenir; en effet, elles les ont pris pour amis durant leur vie dans leurs actes et dans leurs paroles; elle ont préféré leurs suggestions, elles les ont mises en œuvre pour leur perte et celle des autres, en se produisant comme un mauvais exemple dans cette vie et en ne laissant que des traces mauvaises en souvenir néfaste.»

...

«Parmi les âmes, les unes demeurent, à titre de condamnées, dans les lieux sans lumière et terriblement obscurs de l'enfer, comme on l'a dit. Elles restent comme aux fers et en prison, tourmentées sans cesse par les chagrins, les afflictions et les gémissements; la mémoire leur apporte sans cesse et leur représente à nu leurs actions mauvaises et néfastes, comme elles les ont commises en cette vie. Auprès d'elles sont les démons, dont les yeux et la bouche lancent du feu, qui grincent des dents contre elles et agitent devant elles les menaces des châtiments. Dans la situation où elles se trouvent, il n'y a pas d'autre consolation qui s'adresse à leur douleur et l'allège, en dehors des supplications faites à Dieu et du bien fait aux pauvres. Cependant, dans l'attente de la redoutable sentence qu'elles devront entendre de la bouche du Juge incorruptible, au cri terrifiant : *Loin de moi, les maudits, allez au feu extérieur préparé pour le diable et ses anges*, à ce rappel unique qui remonte de leur conscience, l'effrayante frayeur les dessèche et les fige dans la terreur. Les autres, à titre d'amies de Dieu et de compagnes des anges, habitent dans les lieux lumineux des puissances d'en haut avec ces chères puissances, dans l'allégresse et la joie; elles se souviennent de leurs bonnes œuvres, de leur justice durant la vie, de leur conduite vertueuse et cela les remplit de joie indicible. Dès lors évidemment, elles se trouvent sous cette lumière primordiale avec les anges divins, les archanges et les puissances infinies de Dieu, au regard paisible et de compagnie glorieuse, qui chantent leur hymne, *alleluia* pour ceux-ci, *trisagion* pour ceux-là et le *gel-gel*, comme il est écrit (Ez 10,13), pour ceux qui sont près de Dieu. Ces âmes demeurent là, vivant pour accueillir la promesse de Dieu, la promesse qu'il leur a faite; elles retournent dans leur intelligence ces intellections intelligibles plus parfaitement, avec une connaissance parfaite, presque comme les anges; en effet, en elles ce qui était partiel a pris fin et le parfait est apparu dans la révélation et la contemplation de l'Esprit. Elles n'attendent désormais que d'entendre cette douce voix qui les appelle ainsi : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous dès le commencement du monde.*»

HISTOIRE DE L'ATHOS

Trois frères d'Ochrid, Moïse, Aaron et Jean, furent les fondateurs du monastère de Zographou. Ils fondèrent ce monastère pour des ermites dispersés. Pour l'embellir, des princes de Moldavie et de Valachie offrirent des sommes importantes. Parmi les moines, un seul était iconographe. Celui-ci pourtant ne se sentait pas apte à décorer le monastère. Il finit enfin par se laisser convaincre. Dans son désespoir, il demanda de l'aide au ciel. En se levant de la prière, il découvrit au mur une icône du Christ. À côté de l'icône se tenait un ange, en train de terminer la peinture. Une fois les moines rassemblés, ils se mirent à se disputer concernant l'identité de cet ange. Michel ou Gabriel ? La dispute ne s'arrêtait pas. Personne n'avait le courage de continuer la peinture. Afin de calmer la situation, ils se mirent d'accord pour



consacrer le monastère à saint Nicolas, l'évêque paisible de Myre. Lorsqu'un moine voulut peindre l'icône de saint Nicolas, ses forces l'abandonnèrent. Le jour suivant, on trouva l'icône de saint Georges au mur. Ainsi on consacra le monastère à ce saint. L'icône est considérée comme «non peinte de main d'homme.» Le monastère lui doit le nom de «Zographou» : «du peintre.»

Une fois, un étranger, ne croyant pas à l'histoire de l'icône miraculeuse, se moquait de la foi des moines. Il blasphémait même contre l'icône. Lorsqu'il toucha le saint au front avec sa main, ses doigts se collèrent à l'icône. Rien n'y fit pour s'en défaire. Après trois jours et beaucoup d'efforts, il dut se décider à se couper les doigts, afin de se libérer. On raconte que c'était l'évêque de Iérissos. Historiquement, il est prouvé que celui-ci voulait s'accaparer des monastères athonites.

LA PARABOLE DES DIX LÉPREUX

«Jésus, Se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Comme Il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : *Jésus, maître, aie pitié de nous !* Dès qu'Il les eut vus, Il leur dit : *Allez vous montrer aux sacrificateurs.* Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et Lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : *Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ?* Puis Il lui dit : *Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé.*» (Lc 17,11-18)

Ces quelques mots que je veux dire s'adressent, bien sûr, à tous, mais surtout à nos chers prêtres et fidèles d'Afrique, pour qui les mots «pardon,» «s.v.p.» et «merci» ne sont pas très familiers.

Donc, ces neuf lépreux ne se donnèrent pas la peine de revenir et de remercier le Seigneur, trouvant que c'est un dû de sa part puisqu'Il a la puissance de les guérir. Le dixième, un Samaritain, – comme dans la parabole de celui qui était tombé dans les mains des brigands, – seul faisait marche arrière pour remercier le Seigneur. Il avait bien compris que la Puissance du Sauveur, à travers les sacrificateurs, l'avait délivré de sa lèpre.

Une histoire me vient à l'esprit qui illustre cette attitude : Un frère raconta ceci : «Quand j'étais à Oxyrynque, des pauvres vinrent un samedi soir pour recevoir l'agape. Ils dormirent sur place; l'un d'eux ne possédait qu'une natte; il en avait placé une partie sous lui et se couvrait avec le reste, car il faisait grand froid. Comme il sortait pour faire ses besoins, je l'entendis soupirer et se plaindre du froid, mais il se consolait en disant : «Seigneur, je Te rends grâces ! Combien y a-t-il de riches en prison, chargés de fers ou les pieds au cep, qui ne peuvent même pas faire leurs besoins tranquillement. Mais moi, je suis comme l'empereur ! J'étends mes pieds et je me promène où il me plaît.» Pendant qu'il prononçait ces mots, je me tenais debout en l'écoutant. Je suis alors rentré pour aller raconter cela aux frères qui en furent très édifiés.»

Qui de nous remercie assez Dieu pour la lèpre spirituelle dont Il nous purifie par sa Grâce ? Qui remercie dignement de ce qu'Il nous octroie chaque jour pour vivre. On se plaint plutôt parce que ceci ou cela nous fait défaut. Ce pauvre d'Oxyrynque, plus haut, ne se révoltait pas de son sort peu enviable, mais se comparait à d'autres qui vivaient dans un état bien pire. Si nous faisons de même, le soir en nous couchant, par exemple, après avoir bien mangé, ayant un toit sur la tête, un lit bien chaud etc.... Au lieu de trouver toujours un cheveu dans la soupe, comme on le dit, on serait bien plus heureux. Maintenant en Carême, au lieu de gémir sur la nourriture frugale, soyons content d'avoir de quoi manger.

Que dire de plus ? À chacun de méditer un peu sur ces lépreux, sur l'action de grâce au Seigneur pour ses Bienfaits.

archimandrite Cassien

Tous les fidèles doivent être considérés par nous, fidèles, comme un seul être; nous devons penser qu'en chacun d'eux habite le Christ et ainsi par amour pour Lui nous devons être disposés de sorte que nous soyons prêts à donner volontiers notre propre vie pour lui. Nous n'avons donc absolument pas le droit de dire ou de penser de quelqu'un qu'il est mauvais, mais il faut considérer tous les fidèles comme bons, ainsi que nous l'avons dit. Même si tu vois quelqu'un accablé par les passions, ne déteste pas ton frère mais les passions qui le tourmentent; s'il est tyrannisé par les désirs et les préjugés plains-le encore plus de peur que toi aussi tu ne sois mis à l'épreuve, exposé comme tu l'es aux variations de la matière instable.

saint Syméon le Nouveau Théologien

DE L'ACTIVITÉ DU PATRIARCHE TYKHON

Voyage à Pétrograd (20 août 1918)

Dès les premiers mois qu'il adressa au peuple dans la cathédrale Ouspensky, aussitôt après son intronisation, le patriarche se désigna comme le plus humble des serviteurs de l'Eglise. Il considérait son élection comme une manifestation de la volonté de Dieu, à laquelle il se soumettait sans récriminer, tout en se rendant compte de la lourde responsabilité qui lui incombait en ces temps difficiles. Il sollicitait l'aide de tous ses collaborateurs et demandait les prières de ses ouailles.

Le patriarche conserva son humilité, sa ferveur et sa modestie. Ennemi de tout déploiement de luxe, accessible à tous, il est fort dans ses convictions, lorsque les intérêts de l'Eglise ou l'honneur de son rang l'exigent. Dans ses discours, il ne recherche pas les succès oratoires et sa parole ne brûle pas du feu du prédicateur. Il parle brièvement, dans une langue accessible à tous, et frappe ses auditeurs par le large bon sens et les justesses des réponses qu'il fait aux questions qui lui sont souvent posées et qui résultent de la pénible vie russe surchargée de complications. Il a conquis par là l'amour et la vénération de tous sans distinction,

Sa première apparition au concile, trois semaines après son élection, provoqua un accueil enthousiaste. L'évêque Antony, qui présidait, lui souhaita la bienvenue au nom de l'assemblée, et, conformément à l'ancienne coutume, se prosterna jusqu'à terre pour le saluer, mais le patriarche en fit autant et l'embrassa fraternellement. Doux et indulgent de nature, il montra, dès le commencement, de la décision dans ses actes, lorsque les circonstances l'exigeaient. Un des évêques (dont nous préférons ne pas révéler le nom), soumis à une enquête disciplinaire et privé du droit d'officier jusqu'à ce que la sentence fût rendue, se présenta à lui pour solliciter sa réintégration. En même temps que lui, il vint des fidèles de son diocèse, munis de témoignages si irréfutables de son activité criminelle, que le patriarche lui enleva sa charge de sa propre autorité. Cette décision provoqua des récriminations parmi quelques évêques, mais Tykhon répondit à leurs observations : «Le concile peut juger mes actes, puisqu'il est présent; désirez-vous que je soumette à son tribunal les actes du coupable ?» Les évêques déclinèrent cette proposition et se soumirent. Seul, l'évêque dégradé n'accepta point la sentence qui le frappait. Rentré dans son diocèse, il s'aboucha avec les commissaires bolcheviks et se proclama archevêque, au grand scandale de la population orthodoxe.

Dès les premiers jours de son élection, le patriarche fut en butte aux persécutions des autorités soviétiques : moqueries, menaces, arrêts à la chambre, difficultés de toutes sortes, défense de sortir, tombèrent sur lui comme grêle. Malgré cela, Mgr Tykhon présida des processions et des prières publiques, se rendit dans les villes les plus proches de Moscou, dans les bourgs et dans les fabriques. Le plus souvent, c'étaient les ouvriers eux-mêmes qui l'appelaient et les autorités n'osaient s'opposer à leur désir. On accueillait partout le patriarche avec de grands honneurs, avec joie et avec espoir.

À la fin du mois d'août, 1918, il alla à Pétrograd. C'était sa première apparition dans la Capitale, qui n'avait jamais vu de patriarche, puisqu'elle avait été fondée après la suppression du patriarcat. Ce voyage était dû à l'initiative de la «Confrérie des Conseils de paroisse de Pétrograd», qui s'entendit avec les organisations révolutionnaires des cheminots pour assurer au patriarche le parcours de Moscou à Petrograd. Les cheminots répondirent de la sécurité pour lui et pour tous ceux qui l'accompagneraient, y compris les hommes qui veillaient sur sa personne. Le voyage se fit dans les meilleures conditions et avec toutes les commodités possibles. Il avait été convenu que lorsque le train approcherait de la station de



Kolpino, il une demi-heure de Pétrograd, on avertirait la capitale par télégraphe. Aussitôt toutes les paroisses devaient être prévenues par téléphone, de manière à faire sonner en même temps toutes les cloches de la ville pour annoncer aux fidèles l'arrivée du patriarche. Le télégramme de Kolpino parvint à destination, mais les communications téléphoniques avaient été coupées par les commissaires bolcheviks. Aussi, la foule n'était-elle pas considérable sur la place de la gare pour accueillir le patriarche. Cependant, la nouvelle de son arrivée se répandit vite en ville et les masses de la population se dirigèrent vers la lauré Alexandre Nevsky, où le patriarche s'était rendu dans une voiture découverte, malgré la pluie. 5 000 personnes l'attendaient déjà il la lauré, 2500 élèves des deux sexes semaient des fleurs sur son passage et un chœur d'enfants accueillit son entrée dans l'église. Des dizaines de mille de fidèles s'assemblèrent peu à peu à la lauré; non seulement l'église, mais l'enceinte du monastère ne pouvait contenir tous ceux qui aspiraient à recevoir la bénédiction de l'hierarque.

La réception du patriarche et en général son séjour furent organisés entièrement par la «Confrérie des paroisses». Mgr Tykhon, averti de ce détail, et après avoir échangé des idées avec les représentants des paroisses, remercia publiquement la Confrérie dans un discours qu'il prononça après la Doxologie. Il la loua de son zèle pour l'Église et souligna l'importance de son œuvre. Il rappela que l'expérience faite en Amérique lui avait prouvé les heureux résultats de la liberté de propagande et du large développement de la vie de paroisse. Non seulement l'activité de la Confrérie ne lui inspire aucune crainte, mais il bénit ses travaux et prédit qu'elle aura une influence immense sur la vie de la Russie. Il termina son discours par cette parole : «Toute la Russie, avec l'aide de Dieu, s'amalgamera en une confrérie paroissiale unique.»

À Pétrograd, il s'attira les sympathies de toutes les classes de la population. On fut frappé de la largeur de ses vues, de sa saine pondération, de sa simplicité et de sa tranquillité. Ses yeux pleins de courage témoignaient qu'il ne renoncerait jamais à ses convictions, même devant les menaces. Le retour à Moscou s'accomplit dans les mêmes heureuses conditions. À notre connaissance, ce fut l'unique voyage du patriarche à Pétrograd.

«NE NOUS INDUIS PAS EN TENTATION...»

Le texte grec dit : «... καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν ...»

En latin : «inducas in temptationem...»

εἰσενέγκῃς veut dire : poste (dresser) en embuscade, etc... selon Bailly.

Donc on peut traduire aussi bien induire, soumettre, laisser tomber, etc...

Le Seigneur dit également : «Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient...» (II Th 2,11) Et ailleurs : «Le Seigneur te frappera de délire, d'aveuglement, d'égarement d'esprit,... » (Dt 28,28)

«Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable.» (Mt 4,1) Cela ne peut pas être plus clair.

Le Christ priait lui-même : «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !» (Mt 26,39) Le Père économisait le crucifiement, pour le salut du monde. De même, il permet que nous soyons tentés, pour notre bien, comme le vieux Job.

Pourquoi le Seigneur, à travers l'Église nous a enseigné de prier ainsi ?

Ailleurs il a dit : «Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !» (Mc 10,23) Cela n'est pas seulement valable pour les richesses matérielles, mais aussi intellectuelles. De ceux qui se fient à leur intelligence, au lieu de suivre humblement l'Église, l'Apôtre dit de son côté : «mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres... » (Rom 1,21)

L'Écriture est pleine de paroles qui vont dans ce sens-là.

En Carême, la prière de saint Ephrem ne dit-elle pas : «Seigneur et Maître de ma vie, ne me donne pas l'esprit d'oisiveté, de curiosité, etc... »

En iconographie, ne peint-on pas parfois les bâtiments (constructions humaines) dans un sens a-logique ?

Il y a encore beaucoup à dire là-dessus, mais, pour celui qui veut comprendre, cela suffit largement, et pour celui qui veut suivre ses propres raisonnements, c'est peine perdue.

a. Cassien